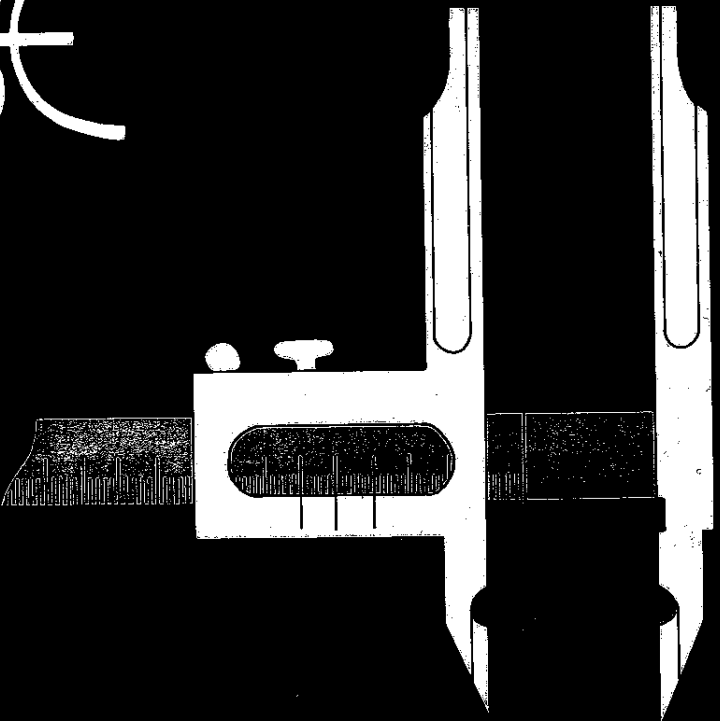


**épistémologie et  
instrumentation  
en sciences humaines**



SH

*Pierre Mardaga, éditeur*

« Dessinez un autre intérieur (salon) que vous aimeriez aussi. »

Nous avons pu efficacement analyser les dessins obtenus au départ d'une théorie qualifiée de « théorie des signes ». Ainsi que le signalent P. Bourdieu (*La Distinction*) ou J. Baudrillard (*Pour une critique de l'économie politique du signe*), les objets sont loin d'être de pures choses, ils sont porteurs de sens profond. Ainsi, dans un système référentiel, on peut décrire une classe sociale à travers des objets possédés. Car les objets renverraient toujours à un système de signes. Par exemple, les recherches des auteurs précités ont montré que l'intérieur bourgeois ou petit-bourgeois se caractérise par l'encombrement, l'héritage ou l'accumulation étant des signes de « statut », d'aisance. Citons encore l'objet « télévision » qui est soit un objet à exposer, soit un objet à cacher en fonction des milieux sociaux. J. Baudrillard (1972, cité par Descamps, 1986, p. 70) observe qu'en milieu modeste le poste sera isolé, dans un angle, sur son piédestal. La pièce, traditionnellement ordonnée autour d'un point central, se redistribue pour permettre un champ de vision favorable. Dès lors, la T.V. prend une position excentrique. En milieu moyen, le poste s'abaisse à hauteur de vision des fauteuils. Il est posé sur une table basse ou encastré dans un meuble. Il a une position moins excentrique. La pièce n'est plus agencée en fonction d'une vision collective. Dans un intérieur de haut standing, l'objet T.V. n'est plus considéré comme un « monument », un « rite », il est intégré aux éléments ou à la paroi.

Ainsi, dans le dessin du salon, il peut être extrêmement intéressant d'observer la présence ou la situation de certains objets tels que, par exemple, le récepteur de télévision. Ils peuvent nous donner des informations très riches sur les pratiques et les représentations qui différencient les catégories sociales. Notons que les pratiques de différenciation ne sont en général pas présentes dans la conscience du sujet.

Par ailleurs, on peut contrôler la fidélité des informations en demandant au sujet de placer le téléviseur à un deuxième endroit possible de la pièce ou encore à un troisième et vérifier si les mêmes conclusions peuvent à chaque fois être tirées.

## 7. LES ENQUÊTES PAR QUESTIONNAIRE

### 7.1. Historique

Le recensement, enquête effectuée auprès de l'ensemble de la population, est une technique qui existe depuis des temps immémoriaux.

Les enquêtes par questionnaires portant sur un échantillon de population apparaissent dès le XIX<sup>e</sup> siècle et, à ce moment, sont surtout relatives aux conditions de vie des milieux pauvres. Le développement des techniques statistiques de probabilité et d'échantillonnage a largement contribué à l'accroissement de l'utilisation des enquêtes par questionnaire. En sciences humaines, il est l'instrument le plus employé. Il est vrai que son coût est relativement faible, si on le compare à celui de l'observation directe par exemple. De nombreux auteurs pensent que sa commodité lui a octroyé trop d'importance, a occulté les imperfections qu'incontestablement il présente et a limité les précautions à prendre lors de son utilisation.

### 7.2. Définitions et buts

L'enquête par questionnaire est un instrument de prise de l'information, basé sur l'observation et l'analyse de réponses à une série de questions posées. Cette technique présente des avantages. Elle peut notamment constituer un raccourci précieux quand l'observation directe est impossible voire trop coûteuse (en temps et en argent). Elle est susceptible dans ce cas de fournir des informations crédibles pour autant que soient prises certaines précautions dont nous aurons l'occasion de discuter ci-après. En outre, l'observation peut souvent ne pas être suffisante; il convient aussi de savoir comment le sujet explicite le phénomène observé et quelle signification il lui confère. L'enquête peut donc efficacement contribuer à compléter l'observation et à aider à l'interpréter.

Le champ d'application de la méthode est très vaste. Le chercheur peut y avoir recours pour appréhender des phénomènes très divers et particulièrement des comportements privés et intimes (sexualité, consommation, mode de vie, méthode de travail, etc.). Parfois, une enquête est lancée à des fins comparatives, notamment pour mesurer le changement entre deux moments différents. Dans ce cas, la comparaison est facilitée si le questionnaire comporte des questions identiques. Néanmoins, l'enquête a pour but principal de saisir le présent dont elle donne une image. Elle est en fait une coupe instantanée dans le temps [38].

Remarquons que l'enquête par questionnaire se prête particulièrement bien au traitement quantitatif. Toutefois, le chercheur qualitatif peut aussi trouver dans cette technique un outil précieux de recueil des données. Dans ce cas, l'enquête est très approfondie; elle se réalise sur un nombre restreint de sujets et nécessite une analyse de

contenu. Bien souvent, elle constitue un complément à l'utilisation d'une autre technique (observation participante, méthode projective, etc.).

Il existe différentes catégories d'enquête. Les données recueillies peuvent être des faits ou des comportements effectifs. Par exemple, les enquêtes relatives aux vacances peuvent essayer de connaître la proportion de départs dans les divers groupes sociaux, la durée du séjour en fonction de l'âge, du revenu, de la composition de la famille, etc.

Une autre catégorie d'enquête porte sur des représentations, des attitudes mentales, des motivations, des attentes, des opinions, des intérêts, des intentions.

Les enquêtes d'opinions portant sur les intentions de vote sont particulièrement connues. De nombreuses études de la motivation se réalisent dans les domaines commercial et publicitaire : savoir comment un produit est accueilli dans le public, quelles sont les qualités qui plaisent afin d'orienter l'effort publicitaire vers ces caractéristiques, etc. A titre d'illustration de l'approche par questionnaire dans le secteur pédagogique, nous présenterons une étude qui envisage les opinions des étudiants de première candidature de l'Université de Mons à l'égard de leurs études secondaires et universitaires.

Depuis quelques années, des auteurs (P. Bourdieu, notamment) et des sociétés de marketing et d'études d'opinion ont mis au point des enquêtes portant sur les styles de vie [39]. Elles examinent entre autres les motivations mais aussi les mœurs, les conceptions idéologiques, le type et la structure des relations sociales, les rapports aux valeurs, etc.

Par ailleurs, apparaissent de plus en plus actuellement les « enquêtes-participations », c'est-à-dire des « recherches impliquant la participation des enquêtés à l'analyse de leur situation et de leurs problèmes, et à l'élaboration d'actions éducatives susceptibles de les aider à les affronter » (Le Boterf, 1981, pp. 7-8). Ces enquêtes-participations ont pour but de dégager « les besoins éducatifs essentiels ». Il s'agit en fait d'aider les populations confrontées à des problèmes fondamentaux (alimentation, santé, hygiène, éducation, ...) à identifier elles-mêmes leurs propres problèmes, à réaliser une analyse critique pour rechercher ensuite une solution (*ibidem*, p. 8). Cette technique s'intègre dans le courant psycho-social (recherche participante).

### 7.3. Technique de l'enquête par questionnaire

#### 7.3.1. Le déroulement

Quel que soit l'objectif qu'elle poursuit, l'enquête par questionnaire requiert des connaissances et des savoir-faire élaborés reposant sur une réflexion théorique et critique approfondie. Une enquête bien construite suppose un savoir préalable considérable. Une enquête bien interprétée élabore et valide son schéma d'intelligibilité à partir de modèles théoriques variés.

Neuf phases constituent habituellement une recherche menée à partir d'un questionnaire d'enquête (inspiré de Lautman, 1985, p. 640) :

- 1) la détermination des objectifs et des hypothèses de recherche ;
- 2) la construction du questionnaire qui implique le recours à des connaissances reconnues et/ou récoltées sur le terrain et à des modèles théoriques multiples ;
- 3) l'établissement de l'échantillon ;
- 4) le test du questionnaire auprès d'un sous-échantillon restreint pour vérifier la compréhension des questions, éliminer celles qui sont ambiguës ou refusées, repérer les omissions, examiner comment le questionnaire est accepté (n'est-il pas trop long, ennuyeux, indiscret, ...?), etc. ;
- 5) la réalisation de l'enquête proprement dite auprès de l'échantillon retenu ;
- 6) le codage du matériel récolté (dépendant du type de questions et du traitement ultérieur) ;
- 7) le traitement des données : calcul des fréquences, mise en œuvre de modèles statistiques adéquats (remarquons, avec J. Lautman, que la validité statistique n'est pas un impératif universel et n'est pas non plus une garantie de fécondité), choix et application de l'analyse de contenu, ... ;
- 8) l'interprétation et la présentation des résultats qui nécessitent ici aussi l'utilisation de modèles intellectuels variés pour la lecture des données ;
- 9) la vérification de la fidélité et de la validité des données recueillies, codées et interprétées.

Ainsi, la mise en œuvre d'une enquête par questionnaire n'est pas une entreprise aussi aisée qu'il n'y paraît à première vue. Trop souvent, les études menées sur base de questionnaires ne font pas appel aux neuf phases énoncées ci-avant. La référence à des modèles théoriques pour l'élaboration et l'interprétation du matériel recueilli fait très souvent défaut. Certes, tout chercheur possède un référent théorique sur lequel il fonde son étude mais le plus souvent, ce dernier est implicite. Est-il suffisamment scientifique et rigoureux ? Sans information précise, le lecteur peut difficilement apprécier. Même si cette phase est longue et ardue, le chercheur ne peut négliger de la développer sous peine de présenter une étude peu crédible et peu fiable. De même, il ne peut faire abstraction de la dernière phase (vérification de la fidélité et de la validité des données) qui elle aussi est souvent absente dans la relation d'une recherche utilisant le questionnaire comme outil d'investigation. Nous discuterons plus loin des qualités métrologiques de l'enquête par questionnaire.

F. Bacher (1982) fait observer qu'un problème de validité des instruments d'enquête a trait au choix des variables hypothétiques (validité de construct). La difficulté réside dans le fait qu'on ne peut jamais décrire une situation de façon exhaustive. Pour décrire un phénomène, il est nécessaire de choisir certaines dimensions qui ne traduisent que certains aspects de la réalité. Cette sélection relève des attentes et des hypothèses de l'enquêteur. Des variables hypothétiques sont donc choisies; elles prennent habituellement leur origine dans deux secteurs. Les unes proviennent des principes de la connaissance commune (épistémologie populaire), les autres résultent des réseaux de relations établis antérieurement, qui constituent le corps de connaissances du domaine investigué (théories, systèmes, modèles, etc.). Par la suite, au terme de l'enquête, ces variables hypothétiques sont précisées, voire modifiées; elles évoluent ainsi pour finalement acquérir le statut de concepts scientifiques. Une autre difficulté pour le chercheur qui élabore un questionnaire est de traduire les variables hypothétiques en variables observables. Les variables hypothétiques en effet ne peuvent être saisies directement. On peut seulement les inférer ou les construire à partir de données observables. Celles-ci sont donc les indicateurs des variables hypothétiques. Ghiglione et Matalon (1978, pp. 221-225) distinguent le langage de la théorie du langage des observables. Le premier comprend des concepts tels que «attitudes», «perceptions», «idéologie», etc. Le deuxième est constitué des questions posées. Pour passer d'un langage à l'autre, on a souvent recours aux définitions opérationnelles de chaque concept hypothétique. La tâche

n'est pas simple même si on travaille dans un cadre théorique bien précis. L'expérience quotidienne du chercheur, son intuition, l'observation informelle vont guider ce dernier dans le choix des questions à poser. Sachons que la définition opérationnelle d'une attitude par exemple reste une définition arbitraire, fondée le plus souvent sur le sens commun, sur l'expérience ou sur une théorie implicite. Cela implique pour le chercheur de soumettre les définitions de concepts à la critique et d'éliminer ceux qui sont flous ou ambigus ou encore impossibles à définir opérationnellement. Cela nécessite aussi de ne pas se contenter d'une seule mesure d'un concept mais de plusieurs en se servant notamment de techniques différentes.

### 7.3.2. Les types de questions ou d'items

On distingue couramment deux formes de questions : les questions ouvertes et les questions fermées. Dans les questions ouvertes, le sujet répond comme il le veut, détaille, commente, explicite à sa guise, utilise son propre vocabulaire et sa propre syntaxe. Dans les questions fermées, on présente au sujet, après lui avoir soumis la question, une liste pré-établie de réponses possibles parmi lesquelles il pointe celle(s) qui correspond(ent) le mieux à celle(s) qu'il désire donner (Ghiglione et Matalon, 1978, p. 101).

Par ailleurs, un questionnaire peut comporter autre chose que des questions au sens strict (*ibidem*, p. 101). Nous nous proposons de présenter ci-après divers types d'items qui peuvent être utilisés dans un questionnaire<sup>4</sup>.

#### a) Réponse(s) à fournir

– *Forme question / réponse(s)* : question ouverte, réponse à développer.

*Ex.* : Qu'est-ce pour vous une vie réussie ?

– *Phrases à compléter*

*Ex.* : A l'école, j'aimerais apprendre plus sur...

– *Réponses multiples spontanées*

*Ex.* : Citez dix qualités qui vous viennent à l'esprit.

– *Lacunes à compléter dans un texte*

*Ex.* : test de clôture.

b) *Choix dichotomiques*

– Réponses oui / non ou vrai / faux.

Ex. : J'établis un planning de travail pendant l'année.

<input type="checkbox"/>	OUI
<input type="checkbox"/>	NON

c) *Check List* (inventaire)

Ex. : liste d'adjectifs à cocher (ici, adjectifs par lesquels le sujet se sent décrit).

- distrait
- actif
- souple
- affectueux
- aventureux
- agressif
- etc.

d) *Choix multiples*

– *Choix multiples à réponse correcte unique*

Ex. : Quelle est la profession de ton père ?

<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>

cadre supérieur, profession libérale

cadre moyen

employé

ouvrier

professeur

artisan, petit commerçant

militaire, policier

instituteur

artiste

exploitant agricole

autre : .....

– *Choix multiples ne mettant pas en jeu une « réponse correcte »* (question type « cafeteria »)

Ex. : Pour que je puisse étudier, il faut que [coche la ou les conditions qui t'est (te sont) indispensables(s)] :

<input type="checkbox"/>	il y ait de l'animation
<input type="checkbox"/>	mon environnement soit parfaitement ordonné
<input type="checkbox"/>	il y ait un silence total
<input type="checkbox"/>	je m'éclaire à la lumière artificielle
<input type="checkbox"/>	il y ait un fond musical
<input type="checkbox"/>	je dispose de l'ensemble de mes crayons, marqueurs, lattes, ...
<input type="checkbox"/>	il y ait beaucoup de désordre autour de moi
<input type="checkbox"/>	je me trouve seul dans mon local privilégié
<input type="checkbox"/>	je sois de bonne humeur
<input type="checkbox"/>	je ne sois pas interrompu sans cesse
<input type="checkbox"/>	j'aie fait le vide autour de moi
<input type="checkbox"/>	j'aie soigneusement planifié mon temps de travail
<input type="checkbox"/>	je sois pressé par le temps (un ou deux jours avant l'examen)
<input type="checkbox"/>	je n'aie pas de préoccupation personnelle (financière, professionnelle, sentimentale, ...)
<input type="checkbox"/>	autres conditions (physiques ou morales) .....

– *Exceptions à trouver*

Ex. : Trouver dans une série de dessins représentant des physiologies, celui qui exprime un sentiment différent de celui des autres dessins.

– *Compléments à trouver*

Ex. : Trouver l'image qui complète une histoire traduite en bande dessinée.

– *Appariements*

Ex. : Etant donné une série d'ouvrages et une série d'auteurs, appairer deux à deux ouvrage et auteur (Remarque : le nombre de propo-

sitions est supérieur au nombre d'éléments à appairer pour éviter la déduction par élimination).

e) *Echelles d'appréciation*

– *Echelle de type « Likert »*

Ex. : A la maison, la mère permet à l'enfant de choisir ses vêtements.

	entièrement d'accord
	d'accord
	indécis
	pas d'accord
	absolument pas d'accord

– *Différenciateur sémantique d'Osgood (7 échelons)*

Ex. : Indiquer par une croix, pour chaque échelle, l'impression que vous fait l'ECOLE par rapport aux deux pôles concernés :

agréable								désagréable
passive								active
laide								belle

etc.

f) *Classements*

– *Indication des préférences et rejets (forme simplifiée de classement)*

Ex. : Etant donné une série de professions, mettre un signe + devant celles qui attirent et un signe – devant celles qui sont à rejeter.

– *Classement d'un nombre réduit d'éléments*

Ex. : Etant donné 4 attitudes possibles face à une situation donnée, indiquer l'ordre de préférence en les notant de 1 à 4 selon ces critères :

- 4 : proposition qui plaît le plus
- 3 : seconde préférence
- 2 : troisième choix
- 1 : proposition qui attire le moins.

– *Classement d'un grand nombre d'éléments*

Ex. : Etant donné une série de douze professions, les classer selon l'ordre de préférence. Le métier qui a la préférence obtient le n° 1 et ainsi de suite jusqu'à 12.

– *Technique Q (Q-Sort technique) : procédure de distribution forcée.* Il s'agit de classer un certain nombre de propositions (écrites sur des cartes) dans un certain nombre de classes et suivant une distribution normale prédéterminée. Le nombre de classes pour cette technique varie de 5 à 13 classes.

Ex. : Perception de soi (inspiré de G. De Landsheere, 1976, pp. 98-105). Classer une pile de cartes sur lesquelles sont inscrites des propositions décrivant des traits de personnalité dans 11 classes allant de «me décrit très bien» à «ne me décrit pas du tout».

Nous nous proposons de développer particulièrement cette technique plus loin.

g) *Choix forcés*

Ex. : Deux qualités étant mises en comparaison, choisir celle qui correspond le mieux à sa personnalité.

- coopératif — dynamique
- résolu — efficace
- efficace — sociable
- conciliant — coopératif
- etc.

7.4. *Analyse et interprétation des données de l'enquête par questionnaire*

Lorsque les questionnaires sont rentrés, le chercheur va procéder à leur dépouillement. Il s'agit de transcrire les réponses sous une forme homogène afin de pouvoir les traiter, les comparer et établir des relations entre elles.

L'analyse des résultats d'une enquête va permettre de confirmer ou d'infirmar les hypothèses émises au départ. Par ailleurs, s'ajoute toujours à cette démarche une phase d'interprétation des résultats obtenus, c'est-à-dire une phase de compréhension de l'existence de relations entre diverses variables. Cette étape est difficile et pose un problème de validité.

Les méthodes de la statistique inductive et descriptive peuvent être utilisées pour analyser les données recueillies par enquête. A l'heure actuelle, on dispose d'outils statistiques tels que l'analyse en composantes principales, l'analyse factorielle des correspondances, etc., qui vont tenter d'appréhender un ensemble de données complexes et de donner une vue du phénomène dans sa totalité.

L'analyse de contenu est la technique qui sera utilisée pour traiter les questions ouvertes.

Ghiglione et Matalon (1978) font remarquer aussi qu'il est important de ne pas omettre de traiter les « non-réponses », c'est-à-dire les « sans opinion », les « je ne sais pas », les refus, les oublis, les incompréhensions de la question, les réponses non codables, etc. Leur proportion peut être importante et les négliger peut amener un biais dans la généralisation des résultats. Les non-réponses constituent une attitude à l'égard du problème envisagé mais aussi vis-à-vis de l'enquête et de l'enquêteur, ce qui complique grandement l'interprétation (pp. 216-219).

## 7.5. Avantages et limites

Nous avons déjà cité les avantages de la technique des enquêtes par questionnaire. D'abord, elle est un substitut commode de l'observation directe, mais elle peut être aussi un complément indispensable lorsqu'on veut saisir la signification que revêt pour le sujet le phénomène observé. Elle est irremplaçable également lorsqu'on veut investiguer les comportements plus intimes des personnes. Elle a bien souvent constitué une solution de facilité mais dans maintes situations de recherche, elle est le seul mode d'approche possible. Par ailleurs, l'expérience de la méthode a démontré que l'information récoltée est valide pour un grand nombre de répondants. Certes, les risques de distorsions sont énormes et une grande prudence s'impose à tous les niveaux : lors de l'élaboration du questionnaire, lors de la passation, lors de l'analyse et lors de l'interprétation des résultats. Nous nous inspirons ci-après des critiques et propositions formulées par R. Ghiglione et B. Matalon (1978).

### 7.5.1. La véracité des réponses

Une limite importante a trait à la véracité des réponses. Il est certain que des « erreurs » volontaires ou non sont toujours présentes dans les réponses données. Le comportement durant la passation du questionnaire est déterminé par des objectifs divers (Ghiglione et Matalon,

1978, p. 149). Donner une image de soi favorable et/ou donner une image de soi conforme, « normale » constituent deux objectifs qui induisent fréquemment des biais.

Par ailleurs, R. Ghiglione et B. Matalon signalent (pp. 149-150) la présence de réponses « instrumentales », c'est-à-dire de stratégies pour atteindre un but extérieur à l'enquête, celle-ci devenant alors un moyen pour le sujet. Par exemple, un étudiant interrogé sur les études universitaires peut, à dessein, noircir la situation afin d'inciter les autorités à prendre les mesures qu'il souhaite. Ce qui est important à examiner ici, c'est la représentation que l'enquêté se fait de l'utilisation ultérieure de ses réponses.

### 7.5.2. Le sens des questions

Une grande prudence s'impose du fait que le matériel récolté et traité est exclusivement verbal, qu'il soit oral ou écrit. Outre les limites déjà citées, cela pose le problème du sens. Le langage du chercheur et celui de l'enquêté coïncident-ils ? De grandes précautions doivent nécessairement être prises dans la formulation des questions et dans l'analyse de contenu des réponses. L'analyse des différences d'utilisation du langage s'impose. Les questions sont-elles comprises — et comprises comme le chercheur le souhaite — par tous les sujets ?

Dans le libellé des questions, le chercheur veillera à ce que la structure logique de ces dernières soit sans ambiguïté ; ainsi, il évitera les doubles négations et les négations dans des phrases interrogatives. Il n'introduira pas deux idées dans la même question. De plus, celle-ci sera la plus courte possible. Il tentera aussi d'éliminer les termes trop chargés d'affectivité ou de jugements de valeur qui peuvent modifier le contenu des réponses. Cependant, il faut bien savoir qu'aucune question n'est intrinsèquement neutre. Des connotations positives ou négatives peuvent être perçues au travers des termes utilisés dans les questions. Cela est dû à la complexité des opinions et des représentations. Le chercheur doit prendre conscience de ce phénomène et savoir qu'il est impossible de l'éliminer complètement.

Lorsque, dans une question fermée, on propose au sujet de choisir entre plusieurs réponses — c'est notamment le cas dans un questionnaire de type « cafeteria » où une série de réponses, présentées sous forme de propositions, est fournie au sujet qui doit en cocher une ou plusieurs — le chercheur doit s'assurer au préalable que la liste couvre bien tout le champ des possibles. Dans ce cas, on impose un modèle de choix rationnel au sujet. Celui-ci apprécie les avantages et les

inconvenients de chaque option pour finalement ne retenir que celle(s) qui correspond(ent) le mieux à son opinion. Très souvent cependant, les présupposés du chercheur, son idéologie, son cadre de pensée transparaissent dans la formulation des questions. Cela introduit bien évidemment un biais dans la démarche scientifique car, dès lors, les résultats de l'enquête ne font que renforcer les présupposés du chercheur. Pour éviter cette erreur de démarche, le chercheur aura à prendre diverses précautions. Notamment, préalablement à l'élaboration de son enquête, il ira sur le terrain recueillir des informations auprès d'un groupe équivalent à celui concerné par l'étude. Par ailleurs, il fera appel lors de la formulation de ses questions à des modèles théoriques qui diffèrent par leurs options et qui fournissent donc des éclairages et des cadres de pensée variés. Dans tous les cas, il donnera la possibilité au répondant d'ajouter une réponse personnelle à la liste pré-établie.

### 7.5.3. La pertinence du questionnaire

Il ne suffit pas que les sujets questionnés saisissent le sens des questions, il est nécessaire qu'ils possèdent les informations qui leur sont demandées. C'est le critère de pertinence qui se pose avec acuité dans le cas des questionnaires d'opinion. Peu de personnes en effet avouent spontanément ne pas avoir d'avis sur un sujet. Dans certains cas, il se peut que ce soit la question qui crée l'opinion : sans la question en effet, l'opinion serait restée quelque chose de vague et de confus. On peut dès lors s'interroger sur la valeur des réponses données dans ces conditions. Le chercheur a donc tout intérêt à introduire la question d'opinion par une ou quelques questions d'information. On vérifie d'abord le niveau de connaissance avant de tenir compte des réponses reflétant l'opinion sur le sujet (lire A. Blais, dans Gauthier, 1984, p. 345).

R. Boudon (1986, pp. 163-164) fait à juste titre remarquer que lorsqu'on interroge des personnes sur un thème, ces dernières n'ont souvent pas conscience de la complexité du sujet abordé même si le domaine les concerne directement. Souvent, elles le perçoivent comme un problème simple : elles sont convaincues qu'elles savent mais elles ne savent pas qu'elles ne savent pas. Dès lors, il faut considérer les réponses avec prudence. R. Boudon propose de mesurer le degré de certitude des réponses des individus afin de noter la fragilité ou au contraire la solidité des convictions.

### 7.5.4. L'agencement des questions

Il est un autre biais qui guette le chercheur utilisant un questionnaire. C'est le biais d'acquiescement ou biais de positivité. Tout sujet a tendance à répondre «oui» plutôt que «non», «d'accord» plutôt que «pas d'accord». Il est indispensable que le chercheur connaisse l'existence de ce biais et tente de le réduire au maximum. Ainsi, il aura soin d'alterner les questions où la réponse «oui» traduit une position favorable et où la même réponse reflète une position défavorable. Il aura aussi intérêt à équilibrer les énoncés favorables et défavorables.

Alterner les questions permet aussi d'atténuer l'effet de halo. Celui-ci se traduit par le fait que le répondant, possédant une vue d'ensemble soit favorable, soit défavorable de l'objet, de la personne ou du phénomène à juger, a tendance à se référer à ce jugement global plutôt qu'à chaque critère séparément. L'alternance oblige la personne à s'attarder sur le contenu de chaque question.

Par ailleurs, il faut savoir qu'une succession d'énoncés convergents peut agir comme une source d'influence sur les réponses du sujet. En d'autres termes, une série de propositions allant toutes dans le même sens constitue un ensemble d'arguments favorables à la position exprimée. Bien sûr, le répondant peut les refuser mais cela implique qu'il trouve en lui l'argumentation nécessaire pour les contrecarrer; l'absence d'équilibre dans la présentation des énoncés risque donc de provoquer des biais.

### 7.5.5. Les refus

Lorsqu'un chercheur pratique une enquête par questionnaire, il se heurte inévitablement à un certain nombre de refus. Pour être «raisonnable», la proportion de non-répondants ne doit pas dépasser 15 à 20 %. Dans ce cas, on peut remplacer une personne n'ayant pas répondu par une personne présentant les mêmes caractéristiques. Le biais peut dès lors n'être pas trop important sauf si les causes de refus sont peu variées, ce qui fait que les «non-répondants» sont systématiquement différents des «répondants». A ce moment, le biais introduit peut être considérable et le chercheur doit toujours se poser la question suivante : «les personnes qui ont refusé l'enquête auraient-elles répondu de façon différente de celles qui ont accepté?».



### 7.5.6. La réalisation de l'échantillon

Lorsqu'on utilise un questionnaire standardisé et si l'on veut traiter quantitativement les données, il est indispensable de constituer un échantillon statistique. A ce niveau, les distortions peuvent être énormes à cause des absences et des refus. « Il n'existe aucune méthode qui nous assure dans tous les cas un échantillon absolument représentatif » (Ghiglione et Matalon, 1978, pp. 47-48). Néanmoins, il est nécessaire de rester vigilant et d'évaluer l'importance du biais.

### 7.6. Assurer la scientificité de la méthode

Nous avons déjà passé en revue dans le point précédent (7.5) les divers biais et distortions qui peuvent surgir lorsqu'on utilise une méthode par questionnaire et qui peuvent, si le chercheur n'y prend pas garde, affecter considérablement la crédibilité de la recherche. Les précautions à prendre ont été mentionnées afin que soit assurée au maximum la validité de la recherche. Ajoutons aussi que cette dernière ainsi que la fiabilité de l'étude seront grandement augmentées si le chercheur tient compte, dans la mesure du possible, des neuf phases présentées au point 7.3. Une réflexion tant critique que théorique (reposant sur des modèles solides et variés) s'impose ici à la fois au moment de l'élaboration de l'outil, de l'analyse des réponses et de leur interprétation. Nous soulignons à nouveau le grave problème de validité que pose la traduction des variables hypothétiques en variables observables (cf. 7.3.1), la nécessité dans ce cas de soumettre sévèrement la transposition proposée à la critique de divers experts et l'importance d'envisager plusieurs mesures des concepts en se servant de techniques diverses. Par ailleurs, le chercheur pourra aussi accroître la validité de son étude en soumettant les hypothèses et interprétation aux répondants (validité de signification). En utilisant des items de type divers, on peut aussi augmenter la richesse et la validité des informations. Ainsi, par exemple, un item de type « cafeteria » donnera une information de type rationnel et réflexif sur le thème proposé ; par contre, un item tel que le propose Osgood (différenciateur sémantique) favorisera la dimension affective et spontanée chez le répondant. Une question fermée et une question ouverte portant toutes deux sur le même sujet peuvent très bien se compléter. Leur confrontation a l'avantage de permettre de dégager les cohérences et les contradictions, ce qui apporte des éléments complémentaires précieux pour la validation de la recherche et constitue en outre un moyen de contrôle de la fidélité de l'étude. Notons que les contradictions sont intéressantes à renvoyer aux répondants afin d'enrichir et de clarifier les interprétations.

La critique d'originalité, c'est-à-dire la connaissance de la manière dont le témoin a vu ou entendu les faits ou élaboré ses opinions est intéressante à examiner. Elle peut apporter des indications très utiles pour la qualité des interprétations qui découleront des résultats du questionnaire.

Il convient aussi d'apprécier le degré de fidélité de l'instrument. On peut demander à une série de répondants de répondre deux fois au questionnaire avec un certain temps d'intervalle et recourir par exemple à l'emploi de l'indice (en pour cent) proposé par J. Bellaack<sup>5</sup> :

$$\text{Indice} : \frac{\sum \text{des accords} \times 100}{\sum (\text{accords} + \text{désaccords})}$$

On considère en général que l'instrument est fidèle si l'indice est supérieur au seuil arbitraire de .80.

R. Ghiglione et B. Matalon (1978, p. 116) font aussi remarquer que si la validité des questions de fait peut facilement être appréciée en comparant les réponses à des informations émanant de sources plus objectives, il n'en est pas de même pour les questions d'opinion. Une validation externe est impossible. Reste la validation interne, c'est-à-dire la vérification de la cohérence des différentes réponses données à propos du même thème, qui, on s'en doute, n'est pas une garantie absolue de validité. La cohérence avec les comportements observés est insuffisante aussi : on sait quelles divergences il peut y avoir entre attitudes et comportements. Si bien que quelles que soient les précautions méthodologiques prises, il faut savoir qu'en ce qui concerne la validité des questions d'opinion il restera toujours une incertitude.

### 7.7. Illustrations

J.-P. Pourtois et J. Lhermitte (1986) ont mené une étude relative aux opinions des étudiants de l'Université de l'Etat à Mons à l'égard de leurs études secondaires et universitaires. Nous avons déjà fait mention précédemment de cette recherche qui a pour but d'analyser les commentaires et revendications que les étudiants adressent à ces deux niveaux d'enseignement afin que ces derniers préparent le plus efficacement possible la réussite à l'université des futurs candidats.

L'investigation a été menée au moyen d'un questionnaire qui présente l'avantage d'être simple à manipuler et d'être applicable à grande échelle. Le questionnaire proposé porte sur des faits et des opinions (attitudes, motivations, attributions, préférences). Il comprend des questions ouvertes et des questions fermées de type « cafeteria ».

Une pré-enquête a été réalisée auprès des étudiants universitaires au moyen d'interviews centrés sur les thèmes de l'enseignement secondaire et universitaire. Les perceptions ont été extraites des témoignages des étudiants par la technique de l'analyse de contenu et, sur cette base, des items ont été construits. Par ailleurs, des questionnaires déjà publiés et portant sur un thème similaire ont été examinés. Certains items ont été empruntés à ces questionnaires. A ce stade, les auteurs se sont posés la question de savoir si le thème était bien couvert par les items retenus. Pour répondre à cette préoccupation, ils ont pratiqué un examen théorique de ces items. Pour ce faire, quatre théories et trois méthodes d'analyse ont été retenues : la théorie de l'Analyse fonctionnelle (Merton), la théorie des Besoins (Maslow), la théorie de l'Attribution (Heider), la théorie de la dissonance cognitive (Festinger), la méthode de l'Analyse de contenu, le Différenciateur sémantique (Osgood) et la méthode de l'Analyse de l'enseignement. Ces différentes approches théoriques et méthodologiques ont été utilisées pour expliciter la signification des théories naïves employées par l'étudiant dans sa prise de connaissance des événements, c'est-à-dire pour organiser et clarifier la perception première et irréfléchie des événements par le sujet. Notons que ces théories et techniques ont été employées lors de l'élaboration du questionnaire et lors de l'exploitation des résultats de l'enquête.

Ainsi, divers types de validité de l'instrument ont été envisagés. La validité de contenu a été respectée en ce sens que le questionnaire a été composé sur la base d'un ensemble d'interviews réalisés auprès des étudiants afin de recueillir les items essentiels. Les auteurs ont ainsi établi la plus grande correspondance possible entre l'instrument et la perception des étudiants à l'égard des enseignements secondaire et universitaire. Une validité que les auteurs appellent « théorique » ou « conceptuelle » s'ajoute à la première par le fait que l'ensemble des items ont été répartis et traités en tenant compte du champ conceptuel de sept théories et méthodes. Par ailleurs, la validité de signification est assurée dans la mesure où les résultats obtenus ont été communiqués à un groupe d'étudiants qui ont interprété les données de façon critique et précisé si les items revêtaient bien pour eux une véritable signification.

Les auteurs signalent aussi qu'ils se sont assurés de la fidélité de leur instrument notamment en vérifiant la compréhension de chacun des termes, en s'appuyant sur un nombre élevé de questions, en employant de façon combinée des questions ouvertes et fermées. Ils

ont par ailleurs apprécié le degré de fidélité au moyen de l'indice de Bellack.

J.-P. Pourtois et J. Lhermitte ont pré-testé leur questionnaire sur vingt-six étudiants afin de récolter des informations sur le temps nécessaire à la passation, sur la compréhension des termes utilisés, sur les erreurs éventuelles de signification ou de formulation, sur les réticences, refus ou incompréhensions face aux items.

Lors de la passation du questionnaire aux étudiants de première candidature de toutes les facultés de l'Université de Mons, le taux de participation fut de 82 %. Aucun refus n'a été noté en cours de passation.

Nous ne traiterons pas ici les résultats de cette enquête. L'approche méthodologique utilisée pour mettre au point cet instrument était l'élément central de notre propos. Le lecteur intéressé par l'analyse et l'interprétation des données peut se référer à l'ouvrage *Entrer à l'Université* (1986, Bruxelles, Ed. Labor).

## 8. LE JEU DE RÔLE

### 8.1. Historique

Le jeu de rôle a été inventé et mis au point par un sociologue et médecin viennois J.-L. Moreno (1889-1974). L'idée centrale du jeu de rôle, à savoir celle de « l'homme comme acteur en situation » dans la vie quotidienne, a été élaborée de 1917 à 1921. Il développe sa théorie des rôles en 1934. Dès 1955, l'influence de Moreno devient internationale. Les difficultés avec les milieux académiques et psychanalytiques sont nombreuses. A la fin de sa vie, il tente néanmoins de réunir toutes les tendances en fondant « l'International Association of Group Therapy ».

Trois fonctions fondamentales sont habituellement dévolues au jeu de rôle : le jeu de rôle comme instrument de formation personnelle, comme moyen de formation professionnelle, enfin le jeu de rôle comme méthode d'animation.

Le jeu de rôle est également et d'abord un outil de connaissance des relations humaines. Là est la fonction qui nous intéresse. Il s'agit d'un instrument de connaissance clinique qui met en œuvre tant des situations historiques réelles que des situations imaginaires.